

# CARNET DE BORD



Revue trimestrielle de  
l'Ecole des Pupilles de l'Air - GRENOBLE

N° 16

50 fr.

L'équipe du Bureau Presse adresse aux parents, aux cadres, aux élèves et à tous les lecteurs de Carnet de Bord ses vœux les meilleurs pour l'année 1959.

## SOMMAIRE

1. — Le Colonel BLONDEAU s'en va .....	3
2. — Le Lt-Colonel HUTTER prend le commandement de l'École des Pupilles de l'Air .....	6
3. — Prise d'Armes du 9 octobre .....	8
4. — Distribution des Prix .....	12
5. — Grandes Vacances 58 .....	17
6. — La Revue des Compagnies .....	22
7. — Les Sports à l'École .....	27
8. — Du côté des Activités Culturelles .....	28
9. — La Vie des Clubs .....	29
10. — Le Coin des Anciens .....	31



Pupilles de l'Air  
Anciens de l'École  
Parents d'Élèves

# Le Colonel BLONDEAU s'en va...





COLONEL BLONDEAU.

AU LONG DE QUINZE ANNEES.  
VOUS NOUS AVEZ HALES VERS LE MEILLEUR  
DE NOUS-MEMES.

... ET CHACUNE DE CES CHAINES  
QUI NOUS RELIENT A VOUS EST ACCROCHEE  
EN NOS CŒURS.

L'Association  
des Anciens Elèves  
de L'Ecole des Pupilles de l'Air

1943... Commandant en Second



Photo X.

1958... 15 ans après :

« Elèves de l'Ecole des Pupilles de l'Air, arrivé au terme de ma carrière,  
je vais quitter cette maison à laquelle m'attachent tant de satisfactions éprou-  
vées, tant d'amitiés, tant de souvenirs.

Au revoir, mes enfants.

La route est devant vous. Le trajet à parcourir vous paraît long, mais si  
vous prenez le cap convenable, vous verrez comme il est beau.

Bon voyage et bonne chance. »

# Le Lieutenant-Colonel HUTTER

prend le commandement  
de l'Ecole  
des Pupilles de l'Air

## LA CARRIERE DU LIEUTENANT-COLONEL HUTTER

Le nouveau commandant de l'Ecole est entré à l'Ecole de l'Air en 1936. Nommé sous-lieutenant en 1938 à Nancy, puis à la première Escadre de chasse d'Etampes avec laquelle il fit la Campagne de France.

En novembre 1940, il partit en Indochine, où il combattit jusqu'en 1945, date où il fut grièvement blessé. A son retour, il entra à l'Ecole d'Etat-Major de l'Air et fut pendant deux ans affecté au Ministère de l'Air, puis officier instructeur à Salon pendant trois ans.

Il partit ensuite à Alger en qualité de sous-chef d'Etat-Major d'Air Algérie, qu'il quitta pour commander durant trois années la Base aérienne de Bamako. Il fut ensuite envoyé aux U.S.A. où il fit un stage de six mois à l'Ecole de guerre américaine.

Revenu en France, il fut affecté à l'Etat-Major des Forces Armées à Paris qu'il vint de quitter pour prendre le commandement de l'Ecole.



(Photo D.L.)

Le Lieutenant-Colonel HUTTER

Prenant la relève du Colonel BLONDEAU, dont l'Ecole des Pupilles de l'Air gardera toujours la remarquable empreinte, je tiens à adresser aux Anciens de l'E.P.A. et aux Pupilles présents dans ces murs, une amicale pensée.

Votre Ecole, votre Ecole, pourrai-je dire plus tard, est une charge nouvelle pour moi, dans sa forme sinon dans son fond.

J'ai eu, en effet, le privilège de contribuer à la formation d'officiers lors de mon affectation à l'Ecole de l'Air de Salon. J'ai de nouveau le plaisir de participer à la formation d'hommes à partir d'enfants et d'adolescents.

Et je voudrais livrer à votre réflexion deux pensées de Saint-Exupéry. Elles contiennent, à mon sens, l'essentiel de la mission que j'ai reçue et que je m'efforcerai de remplir :

« ... car peu importe à moi que l'homme soit plus ou moins comblé. Ce qui m'importe, c'est qu'il soit plus ou moins homme. » (Citadelle.)

« Mais la réussite est autrement haute, qui consiste à délivrer l'homme et à le faire régner sur soi-même. » (Pilote de guerre.)



Avec la permission de l'auteur, que nous remercions vivement, nous reproduisons ici le reportage qui parut dans les colonnes du « Dauphiné Libéré » en date du 9 octobre 1958, sous la plume de M. Jacques ROOZ, reporter.

À la lecture, on se rendra compte de l'intérêt et de la sympathie que Grenoble et les Grenoblois portent à l'École des Pupilles de l'Air et à ses chefs.

*Au cours d'une solennelle prise d'armes*

## Le Colonel Blondeau

commandant l'École des Pupilles de l'Air a transmis hier matin ses pouvoirs à son successeur

## Le Lieutenant-Colonel HUTTER

Grenoble, 9 octobre. — Depuis 11 h, 20 ce matin, l'École des Pupilles de l'Air a un nouveau commandant. Atteint par l'inexorable limite d'âge, le colonel Blondeau a transmis ses pouvoirs au lieutenant-colonel Hutter, qui va désormais présider à ses destinées et continuer l'œuvre magnifique réalisée par son prédécesseur depuis quinze ans.

Arrivé à Grenoble en 1943, le colonel Blondeau a donné le meilleur de lui-même à cette école pour en faire ce qu'elle est maintenant : une fière et grande maison où les orphelins d'aviateurs de l'Armée de l'Air forment une pépinière de futurs officiers. Cette tâche délicate, le Colonel Blondeau l'a poursuivie et parachève avec amour. Avec une fermeté que nuancait une paternelle bienveillance, il l'a menée à bien... et le très grand attachement qu'il portait — qu'il gardera toujours — à son école, les élèves le lui rendent bien. Ils l'ont montré ce matin avec un affectueux respect et tous ont été gagnés par l'émotion bien compréhensible qui étreignait leur chef pendant les dernières heures de son commandement. Il est cruel de quitter tout à coup ce qui fut l'essentiel d'une vie, quinze années durant. Il est dur de perdre le sourire confiant et le regard droit et clair de tous ces petits que leur chef appelait « mes enfants ». La fierté d'un devoir hautement accompli ne peut tout remplacer du jour au lendemain...

### LA TRANSMISSION DES POUVOIRS

À 11 heures, tous les élèves étaient alignés par sections dans la cour d'honneur que survolaient trois avions de l'Aéro-

Club du Dauphiné. Accompagné du général Vallois, de l'état-major de l'Armée de l'Air, du général Viguière, commandant la 4<sup>e</sup> Région aérienne et du lieutenant-colonel Hutter, le colonel Blondeau salua le fanion de l'École et passa en revue, pour la dernière fois, les élèves qui lui étaient présentés par le commandant Ri-dard, commandant en second de l'École.

S'approchant ensuite du micro, le colonel Blondeau prononça une allocution dont nous extrayons les passages suivants :

« Mes enfants, qui êtes entrés ici pour la première fois il y a quelques jours, l'École des Pupilles de l'Air vous a accueillis et pris en charge comme elle l'a fait à chaque rentrée, depuis 17 ans qu'elle existe, pour des centaines et des centaines de garçons.

« La plupart d'entre vous, comme la majorité de ceux qui vous ont précédés dans cette maison, êtes orphelins de père. L'Armée de l'Air, estimant qu'elle a une dette vis-à-vis de ceux qui ont bien servi l'Aviation et qui sont morts, a donné à l'École des Pupilles de l'Air la mission de vous aider à devenir des hommes dont chacun sera capable de tirer le meilleur parti de ses aptitudes propres : de devenir aussi de bons Français qui serviront le pays efficacement et fidèlement, quelle que soit la place qu'ils occuperont dans la société.

« Vos maîtres vous enseigneront beaucoup de choses, mais, surtout, ils vous apprendront à penser, à observer, à réfléchir. Petit à petit, grâce à leurs leçons et leurs conseils, votre jugement et votre goût se formeront. En même temps, au fur et à mesure que vous grandirez, vos

cadres et vos professeurs s'attacheront à développer vos qualités morales, tandis qu'une éducation physique judicieusement conduite fera de vous des garçons plus forts, plus adroits, plus résistants.

« Fournissant des efforts semblables, partageant les mêmes joies, soumis aux mêmes désagréments, consentant chacun des sacrifices analogues, vous vous sentirez bientôt fondus dans une même communauté fraternelle qu'à chaque rentrée vous retrouverez avec plaisir.

« Me tournant, maintenant, vers les nouveaux élèves de la 1<sup>re</sup> Compagnie, je crois superflu de leur adresser des encouragements et des exhortations. Vous êtes ici

besoin de dire à des futurs aviateurs que la discipline, qui est à la base de toute collectivité organisée, est, selon le mot de Saint-Exupéry, « la première loi de l'action aérienne ». Point n'est besoin, enfin, de vous rappeler la valeur de l'exemple.

« Au revoir, mes enfants.

« La route est devant vous. Le trajet à parcourir vous paraît long, mais si vous prenez le cap convenable, vous verrez comme il est beau.

« Elèves de l'École des Pupilles de l'Air.

« Arrivé au terme de ma carrière, je vais quitter cette maison à laquelle m'attachent tant de satisfactions éprouvées, tant d'amitiés, tant de souvenirs.



Les personnalités parmi lesquelles on reconnaît Monseigneur le Préfet Francis ROOZ et Clément Dauphiné Libéré

Messieurs, sur votre demande, pour préparer le concours d'entrée à l'École de l'Air, concours dont le niveau est élevé, vous ne sachiez pas.

« Point n'est besoin, par conséquent, de vous rappeler, à vous qui avez choisi une des plus belles carrières qui soient, la nécessité de l'effort, de la recherche constante du perfectionnement. Point n'est

« Bon courage et bonne chance. »

Après que la clique eut sonné « Ouvrez le ban », le général Viguière prononça la formule rituelle :

« Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, au nom du Président de la République, vous reconnaîtrez désormais pour votre chef le lieutenant-colonel Hutter et vous lui obéirez en tout ce qu'il vous





A cette prise d'armes assistaient plusieurs Anciens de l'E.P.A., avertis par les soins de l'A.A.E.E.P.A. On notait la présence de LEGRAND, SAUSSIER, GARILLO, etc., bref tous les Anciens stationnés dans la région grenobloise, chambérienne et lyonnaise. Le Président OERVAÏL, en A.O.F., s'était fait excuser.

commandera pour le bien du service et l'observation des lois. »

Le lieutenant-colonel Hutter prit alors le commandement des élèves et un défilé, entraîné par la musique de l'École, clôtura cette prise d'armes.

Tous les invités, les officiers, les professeurs, les sous-officiers, se rendirent ensuite dans une vaste salle décorée de parachutes blancs et de plantes vertes, où un vin d'honneur leur fut servi.

Le général Vallois salua et remercia les personnalités présentes, puis, s'adressant au colonel Blondeau, il retraça les étapes marquantes de sa carrière :

« Sorti de St-Cyr en 1922, il fit dans l'infanterie les campagnes du Maroc et de Syrie, où il gagna une première citation et la croix de guerre des T. O. E. Attiré par l'aviation, il entra à l'École d'aéronautique de Versailles, où il fut breveté pilote et observateur, puis fut affecté au 35<sup>e</sup> Régiment d'Aviation. En 1938, il fut

fait chevalier de la Légion d'honneur. Nommé commandant au G. A. O. 520, il fit la guerre sur le front de Lorraine où il fut l'objet d'une seconde citation.

« Après l'armistice, les qualités humaines, morales, intellectuelles et militaires du colonel Blondeau, le firent nommer à cette école où, durant quinze ans, il forma avec dévouement, compétence et affection les enfants qui lui furent confiés. Je veux lui exprimer les remerciements de l'Armée de l'Air, ceux des pupilles qu'il a élevés, ceux des cadres et des professeurs qui lui gardent un souvenir ému et reconnaissant. »

Le colonel Blondeau répondit avec émotion :

« Je tourne aujourd'hui une page de ma vie. Ma carrière s'est achevée à la tête de cette école, où j'ai eu la chance d'être entouré par des cadres, des professeurs d'une grande conscience et d'un total dévouement, dont je les remercie,

ainsi que les autorités civiles et militaires de Grenoble. Si l'École est devenue ce qu'elle est, c'est beaucoup grâce aux Grenoblois. Je la quitte en lui conservant dans mon cœur la meilleure place. »

Et il est bien vrai que, par leur magnifique tenue, les Pupilles de l'Air ont gagné l'amitié de la population grenobloise, qui les a adoptés et qui est heureuse de les compter parmi ses enfants.

Face à tous les élèves massés sous le préau, le commandant Ricard offrit à son chef un superbe poste de télévision, en témoignage d'attachement et de respectueuse sympathie.

« Je suis beaucoup trop ému pour vous répondre, déclara le colonel Blondeau, tous vous m'avez apporté d'immenses satisfactions. Je vous demande de continuer dans cette voie, sous les ordres de votre nouveau commandant, qui est un jeune officier, combattant et aviateur magnifique.

« Au revoir, mes enfants, »

∴

Le « Dauphiné Libéré » est heureux de s'associer à toutes les marques de sympathie qui ont été prodiguées au colonel Blondeau et de souhaiter au lieutenant-colonel Hutter la même complète réussite à la tête de l'École des Pupilles de l'Air.

Jacques ROGER.

∴

Voici le texte de l'allocution que prononça M. le Commandant RIDARD, Commandant en second, lorsqu'il remit, au nom de tous, le cadeau destiné au Colonel BLONDEAU :

Mon Colonel,

Bien que n'ayant pas les titres d'ancienneté à l'École dont beaucoup, autour de vous, pourrions légitimement se prévaloir, c'est à mes fonctions de second, que je remplis une dernière fois auprès de vous, que je dois l'honneur d'être l'interprète, non seulement des cadres ou élèves présents, mais aussi de tous ceux qui, au cours des années, ont eu le privilège de bénéficier de votre paternelle sollicitude.

Arrivé, en 1943, comme Commandant en Second d'une École quasi naissante, vous en avez pris le Commandement, en 1945, alors qu'elle n'avait guère qu'une centaine d'élèves et, au travers des accroissements de personnel, d'élèves, de locaux, vous en avez fait l'établissement prospère et plein de réussite qu'il est aujourd'hui devenu.

Les nombreux succès de l'année scolaire 1957-1958 sont une nouvelle et récente preuve de sa vitalité. Durant toutes ces années, en dépit d'une absorbante action de Commandement, vous avez toujours su néanmoins garder le contact direct avec les élèves et leur famille, et cette grande compréhension, cette affable bonté sont restées gravées au cœur de tous.

C'est pourquoi, aujourd'hui, alors qu'inéluctablement nous devons vous perdre, vous, cadres civils et militaires, professeurs, employés de l'École, anciens élèves, élèves et familles d'élèves ont tenu à vous exprimer leur attachement, leur émotion et leur respectueuse sympathie, en vous priant d'accepter ce souvenir qui témoignera auprès de vous de la réalité de notre reconnaissance et de la constance de notre attachement.

M. Raoul, préfet de l'Isère ; Mgr Fougerat, évêque de Grenoble ; M. Rochas, adjoint représentant le Dr Martin, maire de Grenoble ; Général Guignard, commandant la Subdivision de Grenoble ; M. le Pasteur Sautter ; Mme Fredet, marraine de l'École ; le Recteur Tréhin ; M. Garnier, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées ; M. Maillon, inspecteur d'Académie ; le général Vallette d'Osin ; les colonels de Finance, de la 4<sup>e</sup> Région aérienne ; Tanguy, commandant l'Escadre de chasse d'Orange ; Bonchardon, commandant la 8<sup>e</sup> Légion ter de Gendarmerie ; Flambeau, commandant le 4<sup>e</sup> Génie ; Bevilard, commandant la base aérienne du Bourget-de-Lac ; Deblon ; Roger, chef du commandement Air de Lyon ; Brumelot, ancien commandant de l'École ; Tannat, de l'état-major de la subdivision ; Varlet, président des officiers de réserve ; Oudot, Monjaux, directeur du service de santé de la 4<sup>e</sup> Région aérienne ; les commandants Rochaix, représentant le colonel de Brie, commandant le 93<sup>e</sup> R.A.M. et Bruyère, représentant le général commandant l'École de l'Air de Salon ; le capitaine Lemaire, représentant le commandant Gouillart, de la C.R.S. 147.

M. Ollagnier, directeur des études, et Joude, économiste de l'École, les professeurs, les officiers et sous-officiers ; le représentant du président de l'Aéro-Club du Dauphiné, etc.

Le « Dauphiné Libéré » était présent en la personne de son rédacteur en chef, M. Louis Bonnauze, représentant M. Richerot, président-directeur général.



# DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX

ANNÉE SCOLAIRE 1957-1958

La cérémonie de la distribution des prix de l'année scolaire 1957-1958 a eu lieu à l'ECOLE DES PUPILLES DE L'AIR, le SAMEDI 28 JUIN 1958, sous la Présidence du Général de Brigade Aérienne VALLOIS, Chef du Service du Personnel de l'Armée de l'Air.

## RÉSULTATS OBTENUS PAR LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DES PUPILLES DE L'AIR AUX EXAMENS ET CONCOURS 1958

### 1 - CONCOURS D'ADMISSION A L'ÉCOLE DE L'AIR.

#### A - ÉLÈVES OFFICIERS DE L'AIR - CADRE NAVIGANT.

1 VALLAT François.	31 SUDRIEZ Jean-Marie.	54 ROUSSE Michel.
2 SCHREIBER Philippe.	32 CANTARINI Michel.	55 JUN Gérard.
3 DECKER Jean-François.	33 DEMESMAY Michel.	73 LE CHAPPELAIN André.
4 QUINAT Orlain.	43 MATHIEU Roger.	80 GUINZONI André.
5 GELLE Henri.	44 COLARDELLE Jean.	88 DANTEC Léon.
12 VERICEL Paul.	46 CASTAGNE Claude.	97 FOURGEOY Yves.
21 BRENNER Pierre.	49 NEMEZ Jean-Claude.	105 AMIOT Jacques.
23 GIFFROY Paul.	51 VALLOIS Bernard.	119 MOLLARD Guy.
		116 DERUMICZ Christian.

### 2 - ÉLÈVES OFFICIERS MECANIENS DE L'AIR.

#### a) Mécaniciens des Télécommunications.

9 BERNA Philippe. 17 LACORD Paul.

#### b) Mécaniciens Avion.

10 KRIER René. 18 MASSE Pierre. 53 MERGY Jacques.

### LISTE COMPLÉMENTAIRE :

#### — Cadre Navigant :

4 BOULANGER Jean. 6 CLAUSSE Christian. 7 BONGIRAUD Jean.

#### — Officiers des Bases de l'Air :

10 de RANCOURT Andrew.

### 2 - ADMIS A L'ÉCOLE DU SERVICE DE SANTE MILITAIRE DE LYON.

PIREUR André - No 42.

### 3 - EXAMENS DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE :

#### A - BACCALAUREAT 2<sup>e</sup> PARTIE.

#### Série MATHÉMATIQUES :

BOY Claude (A.B.).	DÉPARTE Guy.	MARIN de MESLEP Philippe.
BROCHERIE Jean (A.B.).	GOULET de RUGY Olivier	MOTESSET Michel (A.B.).
CHERYU Jean (A.B.).	(A.B.).	PIERRE Gérard (A.B.).
COUILLEAU Yves (A.B.).	LE CORPÉC Pierre.	ROCHER André.
COURVALIN Jean.	LE SAULNIER Eric.	VOISIN Bernard (A.B.).

#### Série MATHÉMATIQUES et TECHNIQUE :

BEZY Joël.	MOREAU Roland.	PONCET Jean.
BOURGÈS Christian (A.B.).	MOIRROT Jacques.	WARIDEL Michel.
FLEURISSON Claude.		

#### Série PHILOSOPHIE :

BARLOW Michel (B.).	OZEEL Marc (B.).
FAUCONNET Robert.	PEYRKIPITTE Gérard.

### B - BACCALAUREAT 1<sup>re</sup> PARTIE. Série B :

ETIENNE Jean (A.B.). SIMENTERRE Jean.

#### Série C :

CHARLOT Jacky (A.B.).	LE GUIL J.-Claude (A.B.).	ROBIAUD Pierre.
CHÉMIN Jean-Louis (A.B.).	MAUCIN Guy (A.B.).	SONER Jacques.
De FONDS LAMOTHE Raymond.	MINÉ François.	STENFORT Gilbert.
GUSTHOTT Alain.	PIERRE Jean.	VENOT Guy.
	RIDARD Jean.	

#### Série M :

BAILLE Jean (A.B.).	FOUGÈRES Michel.	MICHELET Yves (A.B.).
BÉHAUD Jean-François (A.B.).	GUERRE-GENTON Denis.	PONCET Lionel (A.B.).
CHARRANNE Jacques (A.B.).	GUIOT Georges.	SOHM Jean-Pierre (A.B.).
DEPREDRAND Michel.	LAMBERT Jean-Claude.	VERSANNE Daniel (A.B.).
ETIENNE Daniel (A.B.).	MARZIN Jean (A.B.).	WEISS Michel.
VINCK Alain (A.B.).		

#### Série T :

BARRÔT Marcel.	CHARLIER Claude (A.B.).	MARCADE Jean.
BESSY Gérard.	BOCCIN Gérard (A.B.).	MORESCOT Raymond.
MANCHIN Michel (A.B.).	GONDAU Jean.	POIZAT Michel (A.B.).
BURDY Henri (A.B.).	LAUCON Guy.	TRAPP Claude.
CALMELS Jacques (A.B.).	LOUSORY Henri.	

### C - BREVET D'ÉTUDES DU PREMIER CYCLE.

ARDOUIN Philippe.	MORY Michel.	MORIERE Alain.
BURKL Bernard.	LUCANTIS Lucien.	PRIEUR Jean-Claude.
CLUZEAU André.	WITTMANN Joël.	ROBERT Alain.
CONDETTE Jean.	COLE Pierre.	SCHAMBOURG Georges.
COURVALIN Patrice.	KERRIEN Yves.	TRENTESHAUX Jean.
D. Bernard.	AULEN Jean-Pierre.	VANKIER Bernard.
DESPIRES Paul.	BALESTRO Willy.	VIOLET Bernard.
de la GEMARDIÈRE Xavier.	BOUSTEMY Jean-Claude.	WATTEBLED Jean-Claude.
GUILLARD Alain.	CARRÈRE Pierre.	BAGOT Jean-Louis.
GUILLAUME Serge.	CHELLE Claude.	BAILLE Alain.
ORDOVINTI Jacques.	DANNA Edmond.	BLANC Jean.
RICHARD Daniel.	CONOHD René.	DEMESMAY Jean-Claude.
RUCHOIX Pierre.	HOFFMANN Daniel.	LARTIGUE Michel.
TEYCHENET Jean-Jacques.	GEOFFRION Bernard.	LFLONG Guy.
TENEZE Jean-Claude.	HUCLIER Alain.	PEREIN Jean-Marie.
VAX Jean.	LAVO André.	PHILIPPE Benoît.
VICAT Robert.	LE FLOING Jean.	PRADIER Gérard.
VITTE William.	MANGIN Gérard.	ROCHEFORT André.
JOLY Pierre.		

### 4 - EXAMENS DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE :

#### A - BREVET D'ENSEIGNEMENT INDUSTRIEL.

##### 1 - Définitif :

Ajuteur : BOUDIGOU Georges.	Tourneur : FOURNIER Jean.	Electro-mécanicien : FARRÉ Jean, SECC Jacques.
	RIUITT Pierre, TROUILLET Bernard.	



## 2 - Probatoire :

**Tourneur :** CLOS Christophe, DIUON Jean-Pierre, GILLET Jean-Pierre.

**Chaudronnier :** PRAT Roland.

**Electro-mécanicien :** DES-COUTURES Jacques, DURAND Georges.

## B - CERTIFICAT D'APTITUDE PROFESSIONNELLE MASCULIN :

**Ajuteur :** NOËE Guy.

**Fraiseur :** RITUIT Pierre (mention Bien).

**Monteur électricien :** BARBIER Jean-Claude, DES-COUTURES Jacques, DURAND Georges (mention Bien), FOUQUERES Guy.  
**Electro-mécanicien :** SECCO Jacques.

**Tourneur :** PENSU Gérard, CLOS Christophe, GILLET Jean-Pierre, LAFFAY Claude (mention Bien).

**Dessin Industriel en Mécanique :** TROUILLET Bernard (mention Bien).

## BREVET PROFESSIONNEL :

**Dessinateur en mécanique :** SECCO Jacques.

## FÉLICITATIONS TRIMESTRIELLES

### TROIS INSCRIPTIONS :

AIR 1 : QUINAT - AIR 2 : VENNET - 1<sup>er</sup> M : VERSANNE - 4<sup>er</sup> M : GUINAUD - 5<sup>er</sup> T : BEVERSAT - 5<sup>er</sup> A : NARBONNE - 6<sup>er</sup> 2 : DUCRAY.

### DEUX INSCRIPTIONS :

AIR 1 : MATHIEU - AIR 2 : DECKER - 1<sup>er</sup> C : ETIENNE - 1<sup>er</sup> T : CALMELS - 1<sup>er</sup> I : RITUIT - 2<sup>o</sup> T : CORVISIER - 2<sup>o</sup> M : DANA - 2<sup>o</sup> T : LABTQUE - 4<sup>o</sup> B : LAFFAY - 4<sup>o</sup> B : CAPPE - 4<sup>o</sup> T : DUPON - 5<sup>o</sup> A : MOREAU - 5<sup>o</sup> M : CHAPUIS - LECLEREQ - TAEGER - 6<sup>o</sup> 1 : LEROUX.

### UNE INSCRIPTION :

M. E. : de RUGY - BOY - VOISIN - PHILO - BARLOW - 1<sup>er</sup> C : BARLOT - DE FONDS - LAMOTHE - RIDARD - ROHAUD - 1<sup>er</sup> M : CHABANNE - MICHELET - PONCET - 1<sup>er</sup> T : BLANCHIN - LAUCCOIN - 1<sup>er</sup> I : TROUILLET - 2<sup>o</sup> C : BOUILLET - LECLEREQ - MAGNAUD - 2<sup>o</sup> M : MICHON - PANTIERE - TEXIER - 2<sup>o</sup> I : BRUN - DURAND - 2<sup>o</sup> 2 : BA - 2<sup>o</sup> 3 : AULIN - PRIEUR - 2<sup>o</sup> T : BLANC - 4<sup>o</sup> B : BOULANGER - GUICHARD - 4<sup>o</sup> M : LETHY - CHALARD - 4<sup>o</sup> T : CHARLIER - 5<sup>o</sup> A : FRANCOU - RODRIGUEZ - 5<sup>o</sup> M : DUCRAY - 6<sup>o</sup> 1 : CHALARD - TOUBERT - GOPY - MERGUET - 6<sup>o</sup> 2 : DELALOT - OLLAGNIER - JAUP - TRESCASES.

## PRIX D'HONNEUR

- 1 - Prix offert par M. le Ministre des Armées « Air », à l'élève qui s'est le plus distingué par son travail et sa conduite :

GOULET de RUGY (M. E.).

- 2 - Prix de la Ville de Grenoble offert à un élève choisi parmi les meilleurs :

BARLOW Michel (PHILOSOPHIE).

- 3 - Prix offerts par l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole des Pupilles de l'Air, à trois élèves qui ont donné toute satisfaction :

TEXIER Alain (2<sup>o</sup> M).  
VOISIN Bernard (M. E.) (offert par la SECTION de LYON).  
TRESCASES Pierre (6<sup>o</sup> 2) (offert par la SECTION de PARIS).

- 4 - Prix offert par l'Amicale des Professeurs et des Adjoints d'Enseignement à un élève qui s'est fait remarquer par les progrès accomplis au cours de l'année scolaire :

LAUCCOIN Guy (de 1<sup>er</sup> T).

- 5 - Prix offerts par l'Ecole de l'Air de Salon à deux élèves qui se sont particulièrement distingués par leurs résultats en français, mathématiques et éducation physique :

SCHREIBER Philippe, de AIR I.  
KRIER René, de AIR II.

- 6 - Prix Sergent DUSSANT, offert par le Docteur DUSSANT, en souvenir de son fils, tué en service aérien. Ce prix doit être décerné à un orphelin, fils de sous-officier, choisi parmi les plus méritants :

MICHON Gabriel, de 1<sup>er</sup> M.

- 7 - Prix Colonel DAGNAUX, décernés à trois orphelins méritants :

BOY Claude, de M. E.  
TURINA Denis, de M. T.  
MICHELET Yves, de 1<sup>er</sup> M.

- 8 - Prix décernés par l'Association des Ailes Brisées, à des orphelins dont la conduite, le travail et les progrès ont donné toute satisfaction :

HENNETIN Jacques, de 1<sup>er</sup> M.  
DA Bernad, de 2<sup>o</sup> B.  
LAFFAY Guy, de 4<sup>o</sup> B.  
JACOTTIN Gilbert, de 4<sup>o</sup> T.  
BROUQUET Robert, de 5<sup>o</sup> A.  
DURET Jean-Pierre, de 5<sup>o</sup> M.  
CHALARD Marc, de 6<sup>o</sup> 1.  
VOODEN Guy, de 6<sup>o</sup> 2.

- 9 - Prix offert par l'Association des Officiers de Réserve de l'Armée de l'Air :

PEYROFFETTE Gérard, de PHILOSOPHIE.

- 10 - Prix offert par l'Association des Sous-Officiers de Réserve de l'Armée de l'Air (Section de Grenoble) à un élève de la section technique, fils de sous-officier décédé :

DURAND Georges, de 2<sup>o</sup> INDUSTRIELLE.

- 11 - Prix offert par l'Association des Officiers de Réserve de l'Armée de Terre :

MARZIN Jean, de 1<sup>er</sup> M.

- 12 - Prix offert par l'Association des Anciens de l'Aviation de Grenoble :

MOREAU Alain, de 5<sup>o</sup> A.

- 13 - Prix offert par l'Association des Anciens de l'Aviation de Vairon :

CHAPUIS Michel, de 5<sup>o</sup> M.

- 14 - Prix offert par la Ligue Maritime et de la France d'Outre-Mer :

BLANCHIN Michel, de 1<sup>er</sup> T.

- 15 - Prix offert par M. Maurin à un orphelin méritant :

PIERRE Philippe, de 1<sup>er</sup> M.

## CLASSES PREPARATOIRES DE L'ECOLE DE L'AIR CONCOURS UNIQUE AVEC OPTION

EXCELLENCE ..... ) AIR I ..... QUINAT (offert par le SERVICE D'INFORMATION).  
AIR II ..... DECKER (offert par la BASE AERIENNE de BLIDA).



# GRANDES VACANCES

## 1958

MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES... GOULET de ROGY (offert par le SERVICE D'INFORMATION).  
 MATHÉMATIQUES et TECHNIQUE... NEANT  
 PHILOSOPHIE... OZIERI (offert par la C. A. 2/623 et AMB 10/125).

### CLASSES DE 1<sup>re</sup> C.M.T. et INDUSTRIELLE

1<sup>re</sup> B ..... ETIENNE J.-C. (offert par B. A. 272 ST-CYR).  
 1<sup>re</sup> C ..... CHARLOT (offert par BASE OPERATION 102 DIJON LONGVICI).  
 1<sup>re</sup> M1 ..... CHADANNE (offert par DETACHEMENT 4<sup>e</sup> A.T.A.F.-R.F.A.).  
 1<sup>re</sup> M2 ..... VERSANNE (offert par BASE OPERATION 102 OUGES LONGVICI).  
 1<sup>re</sup> T ..... CALMELS (offert par le Général STREILIN).  
 1<sup>re</sup> I ..... RITUIT (offert par BASE AERIENNE 102).

### CLASSES DE 2<sup>e</sup> C.M.T. INDUSTRIELLE

2<sup>e</sup> C ..... MAGNAUD (offert par le C.O.S.I. 02900 à CENON [Gironde]).  
 2<sup>e</sup> M ..... NEANT.  
 2<sup>e</sup> T ..... CORVISIER (offert par la BASE AERIENNE 114 AIX-EN-PROVENCE).  
 2<sup>e</sup> I ..... DRÉON (offert par le Général, Commandant l'Air en ALGERIE).

### CLASSES DE ..... 3<sup>e</sup> B.M.T.

3<sup>e</sup> B ..... TENEKE (offert par BASE ECOLE 721 ROCHEFORT).  
 3<sup>e</sup> M ..... DANNA (offert par ETAT-MAJOR G.M.M. T.A. PARIS).  
 3<sup>e</sup> T ..... PRIEUR J.-C. (offert par ATELIER REPARATION N° 023 MÉRIGNAC).  
 3<sup>e</sup> T ..... LARTIGUE (montre offerte par le S.T.R. 02 903 CLERMONT-FERRAND).

### CLASSES DE 4<sup>e</sup> B.M.T.

4<sup>e</sup> B ..... BOULANGER (offert par le SERVICE D'INFORMATION).  
 4<sup>e</sup> M ..... CAPPE (offert par le Lt-Colonel, Commandant la BASE AERIENNE 140).  
 4<sup>e</sup> T ..... GUINARD (offert par le SERVICE D'INFORMATION).  
 4<sup>e</sup> T ..... REVERSAT (offert par la STATION MAITRE RADAR 20/301).

### CLASSE DE ..... 5<sup>e</sup> A

NARBOUX (une montre offerte par l'ESCADRILLE DE LIAISONS AERIENNES 06 - VAUCLUSE -).

### CLASSE DE ..... 5<sup>e</sup> M

TAROËR (une montre offerte par la BASE AERIENNE 102 CHARTRES).

### CLASSE DE ..... 6<sup>e</sup> A1

JOCHERT (offert par les OFFICIERS DE LA BASE ESCADRE DU BOURGET).

### CLASSE DE ..... 6<sup>e</sup> 2

DUCRAY (offert par la BASE AERIENNE 019 - AVORD).

*De toutes les activités des... Activités Culturelles, celle de l'organisation des voyages de vacances est, sans conteste, la plus importante.*

*Cette année, le Sous-Lieutenant Vaillant proposait à l'entrée des Pupilles un voyage en Corse, s'il vous plaît, un circuit touristique en Provence, et deux camps itinérants — l'un en Italie - Suisse, l'autre dans la Vallée de l'Ubaye. Rappelons, à ce propos, que le Sous-Lieutenant Vaillant avait organisé, en 1957, des voyages en Allemagne, en Italie et dans le sud de la France.*

*Carnet de Bord est heureux de présenter aux lecteurs quelques extraits du journal de marche « ITALIE-SUISSE », tenu par les gars du dynamique Sergent Gérard Heusch.*

*« Carnet de Bord », publiera, prochainement, d'autres extraits.*

# Le CAMP de ITALIE - SUISSE







En plein mois de juillet sur le glacier du Rhône

## JOURNAL "DE MARCHÉ"

du 4 au 20 juillet

\*  
cédigé pat

GUY LANTHOINETTE

VENDREDI 4 JUILLET 1958

4 h. 30 : Un « dring dring » nous réveille en sursaut et c'est enfin le départ. Au petit déjeuner, Jimmy fait des siennes. Il prend sa douche avec son café.

A 5 h. 15, nous prenons le train. Le voyage se passe tranquillement. Bébé promène son petit train. Nous franchissons la frontière Franco-Suisse à 8 h. 25. La matinée est très animée. Gérard retrouve un de ses camarades qui l'aide à changer notre argent à bon compte, tandis que nous bâillons à nous décrocher

la mâchoire. Ne pouvant supporter ce spectacle, une dame nous donne deux pains et une tablette de chocolat.

Midi : En bons Français, nous sommes allés pique-niquer sur les bords du lac Léman. Jimmy, toujours affolé, jeûne, car il est allé acheter une montre... et notre train part à 12 h. 45.

Les trains suisses sont très jolis et à notre goût. Nous franchissons le Simplon à 15 h., en 10 minutes, et nous atteignons la frontière Italo-Suisse, à Isel, vers 15 h.

Stress nous accueille à 16 h. Nous nous dirigeons vers le Lado (camping) où Gérard utilise son « baratin d'usage » ; il réussit à faire baisser de 50 litres le prix du séjour. Les tentes sont vite montées et nous sommes très heureux de prendre un bain.

Le soir, les cuisiniers n'ont pas encore le droit... de montrer leurs talents, car les repas froids de M. Joude sont encore en service, malgré le fromage qui vendrait bien nous quitter !

Coucher : 10 h., après une courte promenade Tains Stress.

## SAMEDI 5 JUILLET

Déjà Claude et Loulou s'affairent à la préparation du petit déjeuner (la chaussette d'usage pour le café a été remplacée par le mouchoir propre de Serge). Pendant ce temps, les tentes périment un aspect propre et le sable lui-même se fait sec malgré beaucoup de rébellion. Au petit déjeuner, les petits pains italiens nous semblent rudement petits et justes pour nous rassasier.

10 h. : l'intendance et ses porteurs (des pauvres) parient aux commissions. Dans la boutique, un problème se pose : que mangerons-nous ? Comme tous les Français de passage en Italie, les pâtes nous donnent vite la réponse. Puis Gérard va se renseigner au Bureau pour les horaires des bateaux des Iles Borromées. Il aura recours de nouveau à son « baratin » et nous obtiendrons de notables réductions (80 litres au lieu de 120 !). Retour au camp, le repas est expédié, car le bateau part à 13 h. 40. (La course à pied fut alors à l'honneur). Nous sautons sur le bateau... de justesse. L'eau est calme. Nous descendons tout d'abord à Isola Bella où une vendeuse de « hop » fait des affaires ; voilà un grand nombre d'entre nous déguisés en marins américains. Puis nous visitons le château qui est somptueux. Malheureusement, le guide parle si vite que nous ne pigeons que « couic », même lorsqu'il parle français.

Nous reprenons le bateau en direction du pittoresque village de pêcheurs où Pisch perd son appareil photo. A nouveau, le bateau nous emmène à Javeno, où nous prenons un bain rapidement. Sur le chemin du retour, nous laissons Pisch à l'île des pêcheurs, à la recherche de son appareil qu'il ne retrouvera pas. A Stressa, après avoir expédié quelques cartes, nous traversons la ville et rentrons au camping, où nous mangeons « repêtes ». Nous préparons les sacs pour le lendemain matin, et « Dodo » est vite accablé.

## DIMANCHE 6 JUILLET

Départ de Stressa à 8 h. (lever à 5 h. 45). Nous allons sur le port et embarquons sur le « Roma » en direction de Luino. A bord, nous admirons le paysage. Gérard prend des photos. Arrivée à Luino à 10 h. 15, Aussitôt, nous nous pressons vers le port pour assister à

l'entraînement des « hors bords » pour la course de l'après-midi. Gérard emmène Loulou, Claude, Gérard et Guy, faire des commissions. Dans la boutique nous trouvons un Monsieur très complaisant qui nous sert d'interprète auprès de l'épicier. A la boulangerie, la dame a eu beaucoup de difficulté à croire que nous voulions 60 pains !

Nous dégustons nos repas froids sur les bords du lac. Des scouts marins nous prennent en photo. Nous prenons ensuite la route (à pied), pour Ponte Tresa. Peu de trafic sur la route. Puis bientôt des petits groupes parviennent à se faire charger dans des voitures. Ordre d'arrivée à Ponte Tresa : Gilbert et Jean-Pierre (Flat 600) ; Jimmy et la Puce ; Flat 1100 ; Bouzoule ; muzzo Guy ; voiture particulière, Bernard et Pisch (des durs) ; à pied, Claude ; moto, Michel, Serge et Loulou ; item.

A Ponte Tresa, nous rencontrons un ancien légionnaire, membre du Corps expéditionnaire en Extrême-Orient, qui est si heureux de voir des Français qu'il nous offre une bouteille de limonade. Il évoque de vieux souvenirs avec Jimmy. Mais c'est l'heure d'embarquer et nous allons vers le port.

Nous passons la frontière Italo-Suisse à 16 h. 10 et embarquons sur « l'Italia » en direction de Lugano. Après de nombreuses haltes, nous nous arrêtons près de trente minutes à Ceresio, où nous assistons aux championnats du monde de ski nautique. A Lugano, nous hésitons entre deux terrains de camping. Nous nous décidons pour celui du « TCS ». Nous sautons dans un utilitaire et nous entrons, vers 20 h. 10, dans le village de toile. Pour tout le monde, c'est un « ouf » de soulagement. Aussitôt, les tentes se montent à 20 mètres du bord de l'eau. Les cuisiniers s'affairent autour de leur feu à la lueur de quelques lampes de poche ; tous les Français du camp sont là et s'amusent de notre organisation et de nos menus. A 22 h., notre coin devient subitement silencieux !!!

## SAMEDI 12 JUILLET

Lever 8 h. La barbe a poussé de deux millimètres. Baignade dans le ruisseau. Les tentes sèchent. Claude et Loulou ont passé les commandes de la cuisine à Pisch et Gilbert qui, « pour leur coup d'essai » veulent faire un coup de maître « les n'est pas de moi ». Jean-Pierre crève son ballon sur les acacias. L'après-midi : sieste. Nous nous proposons d'aller en ville, mais voilà que Jean-Pierre revient de la rivière avec le talon ouvert sur cinq centimètres. Nous le soignons et l'emmenons aussitôt à l'hôpital, pour lui mettre des points (2). Il hurla plus mal, au dire Ju Barbu. A l'hôpital, Gérard ayant sorti son « baratin » des grands jours, on ne nous fit rien payer. Jean-Pierre revient au camp sur la vespa d'un Monsieur complaisant. Pendant ce temps, Gérard et Gilbert s'efforcent d'améliorer le repas du soir en l'honneur



de « Sauterelle ». Dès qu'il arrive, tout le monde boit le pot de lait. Au repas du soir, nous arrosons une fois encore l'événement avec une bonne bouteille de Chianti blanc. L'équipe est au complet : nous sommes treize ! Le soir, Jimmy nous fait piler les tentes, car nous devons partir de bonne heure, et nous allons coucher dans la grange. Nous finissons notre arrosage italien et dégustons de bonnets glacés ! Puis nous nous endormons avec les « meuh-neu » des vaches.

## DIMANCHE 13 JUILLET

Lever 6 h. 30 : Sauterelle a trouvé le foie trop dur pour son dos. Bien sûr, il manque d'entraînement ! On avait le déjeuner, tandis que deux coqs s'affrontent en un combat particulier. Le sang coule. 8 h. 15 : nous quittons la grange après les remerciements d'usage. Nous écoutons nos dernières lires à la gare, en attendant le train qui nous emmènera à 8 h. 38, pour Brig. Nous y arrivons à 9 h. 15, après avoir passé le Simplon en 11 minutes 24 secondes exactement. Les achats à Brig sont difficiles, car tout est fermé. Nous ne trouvons qu'une boulangerie dont le propriétaire nous offrira gracieusement des tartellettes aux fraises. Heureusement, nous parvenons à trouver notre repas froid. Nous reprenons le petit train pour Aletsch à 11 h. 30. Les joyeux bruits des crémaillères se font entendre tout au long du trajet. Le paysage est magnifique et Gérard prend des photos.

Nous arrivons à Gletsch à 12 h. 07 : aussitôt nous déjeunons. Le glacier du Rhône dépote devant nous ses bonnets azurés.

L'après-midi, nous allons vers ce magnifique glacier. Il est tellement loin que beaucoup se découragent. Finalement nous ne restons que 7. Nous allons dans la grotte où Gérard nous prend ce photo. Et nous sommes fiers de dire que nous avons bu l'eau du Rhône.

A 18 h., nous redescendons à pied, sauf Jean-Pierre et Guy qui font du stop. Nous retrouvons les fainéants à Gletsch. Aussitôt, nous nous mettons en quête d'un terrain pour camper. Nous plantons nos tentes et nous couchons.

Puis la pluie s'est mise à tomber.

## MARDI 15 JUILLET

8 h. 30, lever : Pisch a 29° de fièvre ; aussitôt Gérard va téléphoner pour faire admettre le matie à l'hôpital d'Interlaken. A 12 h. 15, Jean-Lou et Pisch descendent en stop pour Interlaken. Nous levons le camp pour rejoindre Meringgen. Les petits groupes se dispersent sur le parking à la recherche de voitures et mplaissantes. Bernard et Jean-Pierre, las d'attendre, partent sur la route. Boule trouve une voiture pour Bertrand et la Puce, Gilbert et Guy partent en Volkswagen. Boule trouve encore une voiture pour Jimmy qui part avec Serge.

et rapporte Bernard et Jean-Pierre qui trouvent bientôt une voiture. A 10 h., le premier groupe arrive suivi de près par Bernard et Jean-Pierre. Jimmy débarquera un peu plus tard, ainsi que Bertrand et la Puce. Nous nous mettons en quête d'un camp. Après bien des efforts, nous avons un verger à notre disposition. Mais Gérard qui a la « crève » préfère aller au camp du TCS. Revenant prendre nos sacs sur le bord de la route, nous retrouvons Boule et Serge qui viennent d'arriver. Nous laissons la Puce en faction pour attendre Claude et Michel. Nous nous installons pendant que les cuisiniers font leurs achats. Vers 19 h., la pluie tombe. Jean-Pierre va réveiller Jean-Pierre à l'entrée de la ville. Après souper, Boule va chercher Jean-Pierre ; ils reviennent bredouilles. Nous nous endormons sous la pluie, pensant à Claude et Michel qui ont dû planter la tente dans la montagne. Ce qui nous « embête » le plus, c'est qu'ils ont avec eux les deux rechauds !

## VENDREDI 18 JUILLET

Lever 9 h. 45 : sans prendre le temps de déjeuner, Jimmy se précipite à l'hôpital pour récupérer notre Pisch national. Pendant ce temps, nous vidons nos sacs et ne prenons que le strict minimum pour le Jungfraujoch. Loulou ne quitte pas la cuisine de tout la matinée. A midi, Jimmy et Pisch font leur apparition. Nous les assalions ; comme il est encore un peu faible, nous le laissons au camp, aux bons soins du directeur de camp. Nous prenons le train à 14 h., pour le Jungfraujoch, via la « kleine Scheidegg » où nous recherchons, avec les jumelles de Boule, le corps de l'alpiniste Italien qui s'est tué l'an dernier dans l'Éiger. Il est encore suspendu à sa corde. Nous prenons ensuite un train à crémaillère qui nous monte dans un tunnel où nous recherchons la verticale que nous avions perdue à Scheidegg (une pente de 45°, au moins !). Le tunnel est parsemé d'arrêts (minutes suisses : 20 secondes !) Vers 17 h. 30, nous arrivons au Jungfraujoch où nous trouvons, non sans peine, notre dortoir, car notre guide Jimmy a perdu la boussole ! Il est vrai que l'altitude nous assourdit littéralement. Après la visite du Palais des Glaces, le patron de l'hôtel nous invite à prendre un potage. Comme nous étions plutôt refroidis, nous en prenons 5 à 6 assiettes ! Nous dégustons ensuite nos repas froids et allons voir le coucher de soleil sur le glacier, au-dessus du Palais des Glaces. Cette vision restera gravée en nous ; tout ce qui nous entourait, d'un côté de nuit. Avant d'aller au lit, nous faisons vite quelques glissades et rejoignons notre dortoir où la Puce se distingue en prenant 5 oreillers nécessaires à son délicat sommeil.

## SAMEDI 19 JUILLET

Lever, 7 h. : Nous déjeunons au restaurant, déjeuner copieux. A 9 h., nous

décisions de faire une promenade en traîneaux, tirés par des chiens polaires. Arrivés sur les lieux, nous préférons faire du ski, à l'exception de la Ginole, Bogo et la Puce, sans oublier Jean-Pierre, blessé au talon. Gérard prend des photos de Serge et Loulou qui descendent en tenant les couleurs françaises. Les remontées de « tire-fesse » sont très lentes. Nous skions torse nu et en short. A midi, nous prenons le train jusqu'à la « Kleine Scheidegg » et, de là, nous descendons à Grindelwald. Nous pipe-niquons sur le bord du chemin. Arrivés à Grindelwald, nous attrapons le train de justesse pour Interlaken. Nous retrouvons Pisch endormi au camp. Pendant notre absence, il était allé au restaurant ; Jimmy lui demande des comptes, car, avec les frais de l'hôpital, il nous fait compter. Nous dinons vers 18 h., et prenons le car qui nous emmène au Théâtre. Nous sommes très bien placés. Gérard nous achète des livres et français, afin que nous puissions suivre la pièce ; mais le jour baisse et nous ne pouvons pas suivre (Guy tente bien de brûler quelques allumettes, mais il en faudrait beaucoup trop). Nous parvenons cependant à comprendre le sens de la légende. Nous admirons aussi les costumes d'époque des acteurs.

Nous rentrons au camp, très satisfaits de notre soirée.

## DIMANCHE 20 JUILLET

Lever, 6 h. 30. Nous préparons nos sacs à la hâte et plions les tentes complètement trempées par l'orage de la nuit. Il nous faut traverser toute la ville pour arriver à la gare où nous devons prendre le bateau... à 9 h. Nous apprenons avec joie la victoire de Charly Gaul ; c'est le coureur préféré de Serge qui en jubile. Par bateau, nous allons jusqu'à Spliez, où nous devons prendre le train pour Montreux. A Spliez, impos-

sible de faire les commissions, car c'est dimanche et tous les magasins sont fermés ; une fois de plus, on nous ouvre l'arrière-boutique d'un magasin. Gérard fait ses courses. Voyage très calme. Nous récupérons le sommeil de la nuit dernière. Nous déjeunons dans le train qui traverse à ce moment un paysage splendide. A Montreux, nous montons sur « l'Italie » pour Genève, où nous devons nous arrêter 2 heures. Mais le bateau a changé son horaire et nous n'avons que très peu de temps à attendre. Nous en profitons pour acheter quelques souvenirs, puis nous nous précipitons à la gare ; la douane est assaillie par la foule. Nous ne pouvons prendre notre train ; fatigué, soufflant et sauté, Jimmy nous installe au buffet de la gare et nous commande des boissons. Il disparaît en compagnie de Jean-Lou et nous ne les revoiyons qu'une heure après : ils se sont en effet arrangés avec le maître d'hôtel pour nous faire préparer un bon repas, lequel est d'ailleurs succulent.

A 21 h., nous passons la douane « Rien à déclarer ! » annonce Jimmy. Le douanier a un regard soupçonneux, mais nous laisse passer. Ouf ! Nous avons 1,23 franc suisse en poche !

A 21 h. 50, le train nous ramène en France, et après un somme de 3 heures, nous arrivons à Grenoble (9 h. 56). Une agréable surprise nous attend : en effet, le car de l'École est là qui nous attend. Rarement nous l'avons tant apprécié ; rentrés à l'École, nous retrouvons ceux de Provence et nous échangeons nos impressions. Mais le « sommeil nous terrasse.

Nous avons passé 17 jours à l'étranger. Nous en garderons un souvenir magnifique que nous espérons pouvoir à nouveau concrétiser très bientôt. Et nous disons un grand « Merci » à tous ceux qui nous ont permis un aussi beau voyage.





# LA REVUE

## DES COMPAGNIES



4<sup>me</sup> Compagnie

### GLOIRE AUX "BLEUS" ! ...

Grenoble !

École des Pupilles de l'Air !!!

Voilà enfin cette école dont on a tant parlé ; que de peine pour préparer le concours d'entrée : heures supplémentaires de travail, jeûdes sacrifiés, conseils reçus... l'en franchit aujourd'hui le seuil : Que vais-je découvrir ? Je n'ai que le temps de jeter un coup d'œil sur les imposants bâtiments que, déjà, un personnage arrête ma mère, qui m'accompagne.

..

C'est le Surveillant Général. Il nous accueille, nous donne des directives pour effectuer notre « circuit », « Circuit », voilà du nouveau pour moi.

Jamais, dans notre école, on ne parlait de « circuits ». En quoi cela consiste-t-il ? C'est la prise de contact avec les « quatre Grands » de l'École : le Colonel, le Directeur des études, le Commandant en second, le Commandant de Compagnie.

Il y a d'autres Grands que je vais voir aussi mais dont la présence dans cette école me rassure : le Docteur, l'Aumônier, l'Assistante sociale, la psychologue.

Alions, mes parents peuvent être rassurés, on veillera sur moi, ici : médecins du corps et de l'âme, deux femmes au milieu de tous les militaires et professeurs dont je redoute à l'avance le jugement, apportent une note de douceur.

Ce « circuit », c'est toute une affaire. Je rencontre militaires, civils, et j'en suis tout désemparé. « Oui, monsieur », « Oui, mon... »

« Oui » tout court, ainsi je ne puis me tromper.

Comment vais-je faire pour m'habituer à cette vie ? Vais-je m'y reconnaître ?

C'est maintenant la visite au dortoir. Je n'oublierai jamais, je crois, l'impression que j'ai éprouvée à la vue de cette immense salle où s'alignent des lits simples, tous semblables. Rien de commun, cet endroit-là, avec ma petite chambre intime où j'ai laissé tous mes « trésors » (mes autos, mon meccano, mes livres préférés, etc...) Ah ! que je la regrette, ma chambre, et mes frères et sœurs qui se disputaient avec moi, comme je les voudrais à mes côtés, à la place de ces camarades inconnus, qui seront, jour et nuit, avec moi !... Maman, elle-même, est émue, je le vois bien, malgré qu'elle ne veuille rien en laisser paraître.

Mais, après tout, je suis un « homme » maintenant et je ferai comme les autres. Je vivrai dans cette école dont on m'a dit que la discipline était sévère, le travail régulier et sérieux.

Malgré cela, je ne puis retenir quelques larmes en quittant maman. Je suis fatigué, mes camarades aussi ; si bien que le « terrible dortoir » me paraît doux en cette fin de première journée. Et je m'endors assez vite...

Deuxième journée pleine de nouveautés : ranger mes vêtements, essayer ma tenue, percevoir mes livres de classe... autant d'occupations qui demandent l'adhésion de tout mon esprit. Il ne faut rien confondre, rien égarer.

Aussi, ma pensée, qui veut aller bien souvent vers ma mère, mes frères et sœurs, ma maison, mes anciens maîtres, etc., se trouve prise malgré elle.

D'autant plus que j'ai, maintenant, plusieurs professeurs. Chacun arrive avec des matières nouvelles à m'enseigner : latin, anglais... c'est que je ne connais pas un traitre mot de ces deux langues dont on dit que l'une est morte, l'autre vivante... Quelle complication ! Math. - Français - Sciences - Musique - Dessin, etc., etc...

Attention à la leçon non sue, à l'écriture, aux souliers cirés, à la tenue ! Non, non, jamais je n'y arriverai, que de choses ! ! ! et que ma tête est petite après tout ! et c'est de nouveau le dortoir, et le « cafard » qui me temmaile dès que mon esprit est libre.

Les jours se succèdent... Je vais de découverte en découverte, j'ai connaissance avec les éducateurs, le Censeur, les professeurs, les infirmières, je reçois des conseils qui me font découvrir l'esprit de famille aéronautique.

Oui, j'ai quitté ma famille, mais j'en ai trouvé, ici, une autre, celle, immense, de l'Armée de l'Air. Avec des camarades dont le père est mort glorieusement pour les ailes françaises, tout comme le mien, avec des camarades qui ont à cœur de travailler à devenir des hommes capables, plus tard, de tenir dans la société une place honorable, avec des camarades dont la mère veille désormais seule sur l'éducation de ses enfants et que cette école s'est donné pour mission d'aider. Bien sûr, certains garçons ont leur père, mais, eux aussi, ont l'esprit « Avia ». Peu à peu, au bout de quelques jours, la vie à l'école se clarifie.

Le « cafard », ennemi des premiers jours et surtout des premiers soirs au dortoir, s'éloigne peu à peu.

Au fond, elle est « chic », cette « Ecole », et, chaque jour, j'en découvre la richesse. N'y a-t-il pas la Télé et un train électrique où l'on peut passer des heures à jouer, et un foyer rempli de jeux, de livres et un terrain de sports impeccable, des activités culturelles (photo, vannerie, presse, etc...) et une infirmerie où on se réveille au moindre « bobo », et un car pour les promenades, etc...

Les surveillants, les professeurs ne sont pas inaccessibles. On peut s'adresser à eux en confiance, et le Commandant de Compagnie est toujours prêt à donner une explication ou un conseil.

La discipline est stricte et douce tout à la fois.

..

Ah ! oui, la première impression de crainte passée, on est obligé de reconnaître qu'elle n'est pas comme les autres, cette école ! On s'y sent bien. On peut y « VIVRE ».

(Glâné auprès des « Bleus » de la 4<sup>e</sup> Cie.)

CAPITAINE MARTIN DE BOUDARD,

Commandant de la 4<sup>e</sup> Compagnie.

.....

3<sup>me</sup> Compagnie

## Nous les Sportifs !

### LE FOOT-BALL...

Cette année scolaire vient de débiter sous le signe du Sport, à la 3<sup>e</sup> Compagnie, et, dès les premiers jeudis, les équipes de football se constituaient en grand secret. Les tactiques mises au point par les valeureux capitaines, il restait à s'affronter.

Après un tirage au sort, les deux premières équipes désignées : 4<sup>e</sup> B.M. et 3<sup>e</sup> Technique se rencontrèrent au terrain de sports mis gracieusement à notre disposition par la VISCOSE. Résultat : la 3<sup>e</sup> Technique infligea de justesse une défaite (1 but à 0) aux



\* B.M. (associés), qui n'ont pas succombé sans gloire.

La deuxième manche voyait s'opposer les fougueux 4<sup>e</sup> T. aux impétueux 3<sup>e</sup> B.M. (associés) et, après un match âprement disputé pendant lequel la victoire de l'un ou l'autre camp semblait difficile à déterminer, les Associés, dans un rush irrésistible, arrachaient un 3 à 1 dont on parlera longtemps.

Et voici arrivé le jour tant attendu de la FINALE. La Coupe est apportée sur le terrain, la foule des grandes rencontres est là, impatiente, les joueurs s'échauffent, la photo officielle, traditionnelle et indispensable est tirée et l'Adjudant-chef SPEISSER, arbitre, donne le coup de sifflet qui déclenche les 3<sup>e</sup> Technique contre les 3<sup>e</sup> B.M.

Il y a plus d'émotion, maintenant, chez les joueurs ; il s'agit de vaincre et les encouragements fusent des rangs des bons spectateurs-supporters, toujours de bonne foi... bien entendu.

Ajoutons que cette coupe est la propriété temporaire des 3<sup>e</sup> Technique qui l'ont gagnée, l'année dernière, et qui voudraient bien la conserver, mais... voici un premier but signé 3<sup>e</sup> B.M., un second 3<sup>e</sup> T. et, à la mi-temps, les deux équipes en sont au même point qu'au début. Petite tranche de citron, conseils de moniteurs (ils joueraient bien, si on ne les retenait pas), colloques mystérieux, changement de camp et allons-y pour la seconde mi-temps !

Aussitôt, attaque foudroyante des Associés (3<sup>e</sup> B.M.) qui marquent par surprise (mauvaises langues !) un second but. Les Techniciens vont-ils égaliser ? Mais non, les Associés, décidément irrésistibles, envoient encore la balle dans la cage, après avoir trompé (bonnes langues) la défense adverse. Le temps court vite et, avec lui, son sifflet. Et c'est la fin de ce match mémorable qui voit fleurir la victoire incontestée des 3<sup>e</sup> B.M.

Les vaincus, très « FAIR PLAY », s'alignent auprès des vainqueurs, très GONFLES et c'est le Colonel HUTTER, commandant l'Ecole, accompagné du Commandant RIDARD, qui remet au Capitaine de l'Equipe ROUTHIER, la Coupe qui, changeant de classe pour ce trimestre, ira occuper une nouvelle place d'honneur.

P. S. — Ajoutons que cette place n'est pas encore définitive, l'année ne fait que commencer.

## ET LE PING-PONG !

### Il y a loin de la coupe à la raquette !

La deuxième Coupe, celle du tennis de table, a une histoire. Créée, il y a deux ans, elle ne reste pas sur les lieux de sa naissance et se retrouve à la Seconde puis à la 1<sup>re</sup> Compagnie, et, de là, choyée par son gagnant qui ne la voulait que pour lui, elle alla faire un petit voyage outre-Ecole (Mais elle nous manquait... et elle nous revint (un peu ternie !). Remise de ses émotions, elle a retrouvé tout son éclat dans sa maison.

Donc, la voici, toujours convoitée par les pongistes experts et, bien sûr, remise en compétition.

Nombreux sont les concurrents dont les noms inscrits sur des petits papiers sont brassés dans la « coupe » et sortent au gré du hasard pour former les équipes des éliminatoires.

Au fur et à mesure des rencontres, la liste s'amenuise. Il serait trop long de les citer toutes, bien qu'il y en ait eu de passionnantes. Un beau soir, en présence de tous leurs camarades réunis, les derniers chevaliers encore en selle s'affrontent pour la finale du tournoi. C'est dans un silence attentif que les coups s'échangent — coups droits, revers, smash — ponctués par le tac-tac des rebonds et la voix de l'arbitre qui annonce les points.

GUINARD junior se fait éliminer, après un match bien disputé, par le même joueur qui élimina votre serviteur, je cite Jacques GUICHARD (il doit en vouloir à la famille).

Aussitôt après, CAPPE, décontracté, gagnait avec modestie devant FRANCOU dont la technique si particulière fut bien distrayante, mais qui mérite les éloges pour son attitude courageuse en face d'un adversaire de classe.

Ils sont, maintenant, deux : un représentant des 3<sup>e</sup> B.M. associés (toujours sur la brèche), un représentant des 3<sup>e</sup> Technique (non moins sur la brèche), CAPPE et GUICHARD. Quelques balles pour se mesurer, dix en tout, pas une de plus, et le signal du combat est donné.

Ces deux gaillards nous jouent un « suspense » en cinq épisodes : 1<sup>er</sup> set : GUICHARD. 2<sup>e</sup> set : GUICHARD. 3<sup>e</sup> set : CAPPE. 4<sup>e</sup> set : CAPPE, et tout cela après un grignotage point par point. Il faut donc les départager par le 5<sup>e</sup> set. Le échanges se font à une cadence record jusqu'à 20-19, et nous attendons la faute de l'un qui assurera le gain du match à l'autre.

Enfin, dans un coup drot magistral, GUICHARD envoie la victoire de haute lutte. Un tonnerre d'applaudissements s'élève. Le vainqueur reçoit la coupe et donne à son adversaire la poignée de main loyale après le bon combat.

Notre coupe poursuit son chemin ! Oh ira-t-elle, la prochaine fois ? C'est une autre histoire. Mais, dès maintenant, pongistes, fourbissez vos raquettes !

Lieutenant GUINARD.

### 2<sup>me</sup> Compagnie

## Petits potins

## et Grandes Manœuvres

Comme chaque année, c'est quinze jours avant la fin des vacances que « renait » la 2<sup>e</sup> Compagnie, avec l'arrivée des malchanceux des premières sessions du Bac, et du B.E.P.C. Mais ces candidats au deuxième tour apprécient tant le calme de leur Ecole, qu'il faut les gardarmes pour les empêcher de revenir avant la date prévue : le 15 septembre : ne faut-il pas, également, laisser un peu de vacances à l'encadrement pour un brin de permission ?

Les B.E.P.C. paraissent un peu désorientés au contact de leur futur régime d'internat : ils s'en accommodent bien vite ; si je vous disais qu'ils y mettent une propulsion bien humble à l'exploiter tout pour leurs aises, vous ne me croiriez pas !...

29 septembre, la rentrée. Le Commandant de Compagnie s'arrache les cheveux ! Les résultats des examens ne sont connus que le 30 au soir ; jusque-là, le nombre total des élèves oscille encore dans l'indéterminé des probabilités et... des locaux trop petits. Déjà, le tailleur est expulsé pour faire place à l'expansion des classes terminales. Enfin, le 1<sup>er</sup> octobre, les 172 « grands » sont casés avec quelques utiles valises d'armoire et de lit.

Mais, vers la mi-octobre, une rumeur inquiétante prend corps : transfert des C.T. (1) à la 1<sup>re</sup> Compagnie, régime militaire, lever à 6 h. 15 (le bague !...), Le transfert des Philo-Math., sinon ce régime, se confirme. le 3 novembre : ainsi s'équilibrent les effectifs des quatre compagnies aux alentours de l'optimum — toujours dépassé — de 120. Et les C.T. s'en vont, vers leur nouvelle promotion, secouant d'un air dédaigneux la poussière de leurs brodequins (peu de poussière d'aïeux, malgré une atavique avarece de cirage : il est vrai que la cour est, maintenant, bitumée).

Cette année, les « grands » restent à la 2<sup>e</sup> Compagnie sont plutôt... petits ; plus précisément : jeunes, par rapport aux années précédentes. Si jeunes même que, pour le challenge du nombre, on y a recensé un... MINIME (14 ans !). Celui-ci a d'aïeux été si vexé de cette distinction qu'il a préféré aux pelouses de Bachelard l'hospital de La Tronche.

Quant aux résultats de nos Juniors et Cadets, « Carnet de Bord » ne sera pas le dernier à les claironner !

A. J.

(1) Classes Terminales : Math' Elém., Math' Techniques, Philo.

On trouvera ces résultats dans notre rubrique des SPORTS à l'Ecole.



Nous effectuons une longue procession à travers les couloirs, en chantant la très célèbre « Un marron + un marron... ça fait 2 marrons ». Nous arrivons ainsi au dortoir. Nous sommes à genoux, alignés 3 par 3 dans l'allée centrale, dans un calme impressionnant. L'ordre est donné de retirer nos bandeaux. Nous apercevons un mannequin, allongé sur un lit éclairé par une lueur rougeâtre. Cette scène symbolise la mort du poussin et la fin des bahutages. Nous sommes très impressionnés, tant ce final est grandiose. Mais il ne faut pas s'endormir, car le dortoir est tout chaviré. Il faut résorber le « cheese » au plus vite, pour être prêts pour la remise des insignes.

A 8 h. 30, nous sommes alignés en grande tenue, avec nos pères, dans le hall du préau. A cet instant, le Lieutenant-Colonel HUTTER, commandant l'Ecole, arrive. Dans l'escalier qui nous fait face, les intégrants descendent lentement dans un ordre impeccable. L'un d'eux est chargé de faire un petit discours pour nous dire ce que symbolise cet insigne, représentant un poussin sortant de sa coquille. Toute l'assemblée est figée dans un garde-à-vous impeccable, et plus d'un cœur bat plus vite que de coutume.

« Nous appartenons désormais à la grande famille de l'Armée de l'Air, et selon la devise de l'Ecole de l'Air, nous devons être prêts : soyons prêts à « Faire Face. »

Ensuite, c'est la remise des insignes : chaque poussin, un genou à terre, reçoit, des mains de son père, l'insigne pour laquelle il a suffi avec, parfois, plus ou moins de gaieté de cœur, les bahutages, depuis son entrée à l'Ecole.

A 9 h. 30, nous nous retrouvons tous pour le banquet sans lequel un baptême ne ressemblerait plus à rien. Le menu est copieux et bien arrivé. Ce repas est présidé par le Lieutenant-Colonel HUTTER et par de nombreux officiers de l'Ecole. Les histoires et les chansons sont très applaudies. Et les nouveaux poussins ne sont pas les derniers à encourager les « artistes ».

Tout ceci se termina fort tard dans la nuit, au grand regret de tous. Mais attendons, le baptême 58-59 est passé, pensons maintenant à la Promo 59-60 !..

MALVAUD - Air I.

## 1<sup>re</sup> Compagnie

# La Confession d'un Poussin BEJAUNE

## ou le Baptême de la Promo 58-59

Toute la nuit, les poussins s'étaient relayés pour monter la garde. Ecrasés par la fatigue, allongés sur leurs lits, en tenue de campagne, ils dormaient.

Tout à coup, un cri bien connu nous sort de ce sommeil profond : « Poussins, crachez-vous ! » Nous nous retrouvons à terre, dissimulés par nos matelas : Les intégrants sont arrivés ! En jetant un rapide coup d'œil, je distingue casquettes et poignards. Le grand jour d'horreur est arrivé.

Comme nous sommes déjà habillés, nous commençons tout de suite à travailler. Grand nettoyage du dortoir, car, bien sûr, selon les Anciens, il n'est pas assez propre. La matinée s'écoule comme d'habitude, pas tout à fait cependant, car nous sommes tous très nerveux.

A 13 h., après un rapide déjeuner, nous nous retrouvons dans la cour. Nous sommes, dès maintenant, sous les ordres des « T.V.T.H. bahuteurs ». Les intégrants nous passent en revue et le « Z » de l'an dernier nous livre à ses camarades.

D'abord, pour commencer, quelques tours de parking afin de digérer. Ensuite, cavalcade au dortoir, pour endosser une tenue spéciale : chaussures et bottes aux muns, gants aux pieds. Nous avons une drôle d'allure avec nos pieds palmés. Nous entendons alors le chant de circonstance, « Petits oiseaux ». Ensuite, nous devons faire la sieste, nos matelas sont posés sur les armoires. Ets bien au carré. Pyjama, casque et bahottes, constituent notre tenue.

Ceci, c'est pour s'amuser, les affaires sérieuses vont commencer. Nous endossons tout notre paquetage. Rien ne manque, tous les boutons doivent être boutonnés. Quelques tours de parking dans cette tenue, puis pilotage sans visibilité, avec une musette sur la tête. Le Poussin météo sert de radar. Les avions atterrissent et décollent sans accident, les vols sont pleins d'imprévus, il faut se méfier des collisions, heureusement le radar fait bonne garde.

Après ce P.S.V., nous retournons en étude, pour y préparer « un petit bal costumé ». Chaque couple devra être différent ; et l'orchestre devra improviser un air se rapportant au costume présenté. Les couples ne manquent pas de comique. Après éliminations et force discussions du jury composé d'intégrants et d'anciens, l'élection du Pin-up boy Promo 58 et de la Miss Promo 58. Cette attraction terminée, nous devons retourner au dortoir avec les yeux bandés.

# LES SPORTS A L'ECOLE

L'Association Sportive fonctionne au sein de l'Ecole des Pupilles de l'Air depuis sa création. En janvier 1942, l'Association, qui groupe les sportifs de toute tendance, comprenait 27 membres. Depuis, cette communauté sportive a absorbé de nombreux pratiquants, si bien qu'en octobre 1958, on compte 350 membres actifs. Tous ces sportifs se réunissent au début de chaque année scolaire pour élire les membres (élèves) appelés à former le bureau directeur. Pour 1958-1959, on trouve :

à la présidence : LAMARQUE (élève de 1<sup>re</sup>).

au secrétariat : PERRIER (élève de 1<sup>re</sup>).

à la trésorerie : DESCOUITURES Jacques (élève de 1<sup>re</sup> Industrielle).

Ces trois membres dirigent, sous la direction de l'officier des Sports, les diverses activités sportives de l'année scolaire, ils sont aidés dans leur tâche par dix élèves ayant chacun une responsabilité bien définie : le fonctionnement d'un sport (compte rendu, calendrier, déplacements, conclusions de matches, équipements). Ces sports sont : l'athlétisme et le cross-country, l'aviron, le basket-ball, l'escrime, le football, le hand-ball, le judo, la natation, le tennis et le ping-pong, le volley-ball.

Chaque fin de mois voit une réunion de tous les membres de l'Association Sportive, présidée par l'officier des Sports. Chacun apporte les comptes rendus des différentes activités pratiquées avec quelques commentaires et beaucoup de suggestions !

En ce qui concerne l'année scolaire présente, l'école sera représentée aux championnats universitaires par 4 équipes de football, 3 de basket-ball, 2 de hand-ball et 2 de volley-ball. Les championnats commencent avec le mois de décembre, mais on peut fonder de grands espoirs sur les foot-balleurs cadets et seniors, ainsi que les basketballers seniors, sans vouloir, pour cela, faire disparaître les chances des minimes et des juniors.

## LE CHALLENGE DU NOMBRE

Jeu 27 novembre, a eu lieu le traditionnel challenge du nombre de cross-country, bien connu des Pupilles. Cette année, le record d'affluence a été largement battu : 1.500 inscrits à l'arrivée répartis en 8 catégories. Parmi les vainqueurs, nous citerons : PONCET Jérôme (catégorie Benjamin 1946), KERRIEN (catégorie Junior 1941), WEISS (catégorie Senior). Au classement général final, l'Ecole des Pupilles de l'Air se classe en tête des établissements scolaires de la ville. Bravo à tous les élèves sans exception tous ont démontré avec force qu'il était possible d'accomplir une grande performance, en apportant : courage, volonté et désir de bien faire.

Adjudant-Chef BLUTEAU.

# Coup d'œil sur les Sports

Claude LAMARQUE nous a fait parvenir ce billet que nous insérons volontiers.



A vos marques, prêts,  
partez !

Le jeudi 13 novembre, ont eu lieu les premières rencontres OSSU dans les différents sports d'équipe. Tout était prêt. Quelques matches d'entraînement ont permis de mettre au point les derniers détails. En avant donc, pour l'année sportive !

### Une remarquable activité.

A peine commencé le trimestre, le bureau des Sports, que dirige l'Adjudant-Chef Speisser, battait le rappel et reformait les différentes équipes. Les anciennes sont reconstituées ; de nouvelles sont créées. Il est à remarquer qu'un nombre considérable d'élèves représenteront l'Ecole, cette année, dans toutes les manifestations sportives.

### Du nouveau

L'an dernier, l'Ecole présentait une nouvelle équipe : celle de hand-ball junior. L'expérience fut concluante et le bureau des sports n'hésite pas à lancer une nouvelle équipe, catégorie cadet.

Il en est de même en volley-ball, une équipe cadette vient s'ajouter à l'équipe senior qui fit, l'an dernier, une remarquable saison.

### Une douzaine d'équipes

Un beau record dont peut se féliciter l'Ecole. Il est à déplorer toutefois l'absence d'une équipe de foot-ball junior ; mais il est vrai que les élèves de Techni que, victimes du devoir, ne sont pas libres le jeudi.

## Du côté des ACTIVITÉS CULTURELLES

### «BUREAU-PRESSE» et ses frères

« Carnet de Bord » dont vous nous faites l'honneur de parcourir les colonnes est certes l'œuvre des Pupilles en général, nos rubriques étant ouvertes à toutes les bonnes volontés, mais outre la rédaction proprement dite, nombreuses sont les servitudes annexes qui réclament la collaboration d'une équipe permanente constituant notre « Bureau-Press ».

Cette équipe de « journalistes » appartient à son tour à une famille plus grande, bien qu'intérieure à l'Ecole des Pupilles de l'Air, j'ai voulu nommer le « Service des Activités Culturelles » qui groupe en différents clubs toutes les activités para-scolaires offertes à nos élèves. Ainsi le Club Bureau-Press, placé sous la responsabilité de Jacques Demol, a plusieurs frères que je veux vous présenter rapidement.

### La minute de vérité

Que nous réserve cette année ?... d'excellents résultats, nous l'espérons. Comme les années précédentes, les sportifs pourront vivre de grands moments. Une seule ombre, bien pâle il est vrai, au tableau : ce joueur challenge du nombre qui ne passionne pas tout le monde. Mais tous les avantages qu'il nous procure... A bientôt !

L.A.S.E.P.A.

Alain MAHE est venu à la rédaction de « Carnet de Bord », un article à la main. Il s'agit de la « Coupe du Jeune Cycliste », coupe remportée par la 4<sup>e</sup> Cie.

### AU PALAIS DE LA HOUILLE BLANCHE

Il est 9 heures quand nous quittons l'E.P.A. Il pleut et après 10 minutes de route nous voici arrivés au « Palais de la Houille Blanche ». Un employé de la « Prévention Routière » nous accompagne dans la salle de basket où se trouvent deux cents cinquante candidats. Le chef juit l'appel.

— Chaque candidat prend un vélo « Libéria ». Un reporter du « Dauphiné Libéré » nous photographie clic ! clic !

— Tout à coup, voci Dugain qui débouche à une vitesse vertigineuse ; il en oublie de tendre le bras pour tourner. Il passe à toute vitesse entre les « QUILLES ». Puis Dugain met à minute 07 secondes.

— Vendredi, nous savons les résultats. Dugain est 18<sup>e</sup> sur 100.

— L'Ecole de Pupilles de l'Air a gagné la « coupe du jeune cycliste ».

Alain MAHE (5<sup>e</sup>)

Certains clubs produisent des réalisations matérielles et nous pourrions classer dans cette première catégorie, à côté de Bureau-Press, l'Acromodélisme, l'Imprimerie-Liure.

L'Adjudant-Chef Lacombe dirige le Club « Aéro ». Il initie aux réalisations et expérimentations de modèles réduits une joyeuse équipe pleine de patience et de minutie. L'Aspirant Mazarotti anime le Club « Imprimerie-Liure ». Cet atelier véritable produit, grâce à ses artisans maîtres-ouvriers, un travail soigné digne de la comparaison avec le commerce, seule l'ampleur des moyens en diffère.

Nos imprimeurs partagent leur local avec les membres du Club « Reliure », placé sous la tutelle du Sergent-Chef Meaume. M. le Directeur des Etudes, le premier, leur a confié certains travaux et ils en sont très fiers.

Le Club « Photo » est, cette année, des débuts laborieux, par suite de l'absence d'animateur qualifié et permanent. Ces difficultés sont maintenant surmontées grâce à la compréhension du Capitaine Martin de Boudard, Commandant de la 4<sup>e</sup> Compagnie, qui nous a accordé, pour chaque jeudi, l'aide précieuse de l'Adjudant Bertrand et du Caporal Lafuste.

Enfin, pour terminer cette première liste de clubs, citons celui de Dessin d'Art, placé sous la responsabilité de M. Escribe, professeur de dessin à l'Ecole.

Dans une seconde catégorie, nous classerons des clubs plus « contemplatifs » et nous pensons, en particulier, au Club de Musique classique, à la Chorale et au Ciné-Club.

La « Musique classique » occupe un local artistiquement décoré, face à la Direction des Activités Culturelles, au 3<sup>e</sup> étage du bâtiment-mère de notre Ecole. Des enregistrements de haute tenue y sont auditionnés, présentés et commentés par Jacques Demol, spécialiste en la matière, puisque critique musical dans un grand journal de province. De plus, des personnalités du monde musical grenoblois nous ont accordé leur participation pour assurer différentes causeries très spécialisées.

La Chorale est-elle aussi un grand handicap à affronter : l'absence de son chef Joseph Duchamp, assez gravement accidenté et à qui tous souhaitent un prompt rétablissement. Les répétitions ont, malgré tout, repris leur rythme normal et nous devons en remercier deux élèves des classes de Air 1 et Air 2, Jean-Claude Moric et Jacques Bigot, qui se dévouent sans compter auprès de leurs camarades des pupitres de soprano, alto, ténors et basses.

Enfin, le Ciné-Club est, par le nombre de ses adhérents, de loin le premier club des Activités Culturelles. Il groupe en deux sections, grands et petits, les amateurs de bon cinéma. Des professeurs civils de l'Ecole présentent les films et dirigent les discussions souvent passionnées qui suivent les projections.

Ce tour d'horizon sur les « Activités Culturelles » est presque complet. Nous n'avons pas voulu parler de la troupe scoutie ni des formations de musique instrumentale et de Jazz. Ces clubs ont une vie relativement autonome et feront l'objet de prochains articles dans Carnet de Bord.

Signalons, pour terminer, une création récente : la Bibliothèque des Activités Culturelles elle est, certes, encore modeste, mais grandira, et propose des ouvrages spécialisés sur le cinéma, le théâtre, la peinture et d'autres arts.

Vous connaissez maintenant les clubs frères de « Bureau-Press ». Merci d'avoir suivi le guide tout au long de cette visite.

Aspirant PILOT-MONTACHARD,  
Chargé des Activités Culturelles,  
Gérant de Carnet de Bord.

## LA VIE DES CLUBS

### LE CLUB D'IMPRIMERIE - RELIURE

Le Caporal Goberville, qui s'occupait d'« Imprimerie-reliure », a été libéré. C'est l'Aspirant Mazarotti qui, désormais, préside aux destinées de ce Club utile entre tous.

Un local étroit, exigü où sont également groupés linogravure et reliure, du matériel digne de leur grand patron Gutenberg... ainsi se présente le Club.

Ces inconvénients ne sauraient en rien altérer l'enthousiasme de M. l'Aspirant Mazarotti et de son équipe : à telle enseigne que M. le Directeur des études leur



n oublié des travaux de lecture pour la bibliothèque des cadres. N'oubliez surtout pas que si vous avez des travaux d'imprimerie à commander, le Club d'imprimerie de l'E.P.A. vous fera faire-paris, invitations, cartes de visite pour des prix modiques.

Travaux vite faits, travaux bien faits.  
Satisfaits ou remboursés !

## LE CLUB D'AEROMODELISME

Le sympathique Adj. C. LACOMBE s'occupe, avec la conscience qu'on lui connaît, du Club d'Aéromodélisme. Il revient à ses premières amours, puisque, il y a bien longtemps, il faisait des cours d'Aéromodélisme dans l'actuelle baraque du Judo.

Le Club « d'aéro » marche bien : vingt élèves, de toutes classes, viennent régulièrement s'initier aux secrets de l'aéromodélisme. Ils confectionnent, par assemblage, des modèles réduits de planeurs et d'avions.

Mais l'avenir inquiète l'A. C. LACOMBE : il lui faut des crédits confortables pour « amortir » le prix de revient de chaque aéromodèle. Il est vrai que ces articles sont la meilleure propagande en faveur de l'Aviation. L'Armée de l'Air le sait si bien qu'elle distribue régulièrement des crédits au S.F.A.S.A. (Service

de Formation Aéronautique des Sports Aériens) centralisé à Paris. Ces crédits sont ensuite répartis dans les Aero-Clubs des différentes villes. Et l'A. C. LACOMBE souhaite que cette manne parvienne jusqu'à son Club.

Quant aux projets de 58-59, ils sont nombreux : des sorties au terrain sont prévues avec démonstration de télécommande. D'autre part, un certain nombre de modèles réduits en construction prendront bientôt leur vol. Cela donne aux néophytes le goût et le sens du pilotage. L'an dernier, une exhibition de vol circulait avec moteur à cu lieu en présence de nombreux curieux. Il est dommage, à ce propos, que le Club d'Aéro ne soit pas doté de quelques moteurs, d'autant plus que les Aéromodélistes du Chef LACOMBE se destinent, évidemment, au pilotage...

Le Gérant et la Rédaction de « Carnet de Bord » remercient vivement M. GUILLAUD, de la Société Moderne de Photogravure, qui a offert gracieusement deux des clichés reproduits dans ce numéro.

Ils remercient également M. TARDY, Chef des Informations du DAUPHINE LIBERE, pour son aide efficace.

M. TARDY n'est point un inconnu des Pupilles de l'Air ; il a fait, l'an dernier, une conférence sur le journalisme, qui a passionné l'auditoire.

## LE COIN DES ANCIENS



Le colonel BLONDEAU (à gauche) et le lieutenant-colonel HUTTER portent un toast à l'école. Au centre, le général VALETTE D'OSIA ; à droite, le général VALLOIS ; à l'extrême-gauche, le général VIGIER.







Jean-Pierre UNVOIS vient de nous quitter : il est allé rejoindre son poste (dans une compagnie de pétroles), à Paris.

A la suite de Yves TADDEI, J.-P. UNVOIS avait repris la succession de l'A.A.E.P.A., dont il s'occupait avec dévouement, lui consacrant le plus clair de son temps. Il avait compris l'importance de notre association, et il n'avait de cesse que celle-ci ne fut élargie, augmentée, déployée. C'est lui qui, de son bureau de Grenoble, a incité les Anciens à se réunir par régions. C'est lui qui est à l'origine de la création des « centres » tels que Paris, Lyon, Reims, etc. Il caressait de vastes projets : fabrication d'un condricer aux armes de l'E.P.A. ; organisation de galas qui réuniraient tous les Anciens, etc.

Aidé par RIEGERT et DEGRYSE, J.-P. UNVOIS a beaucoup fait pour l'Association des Anciens.

Nous le voyons partir avec regret.

## NOTRE FIDELE ROLAND DEGRYSE A PRIS LA SOUTANE

Roland DEGRYSE, qui entra à l'Ecole en 1949 (en Spéciale) et qui, pendant cinq ans ne quitta point nos murs, employé qu'il était à l'infirmerie, où son dévouement était sans bornes, entra, en 55, au Grand Séminaire de La Tronche. Il a pris, ces jours-ci, la soutane, au cours d'une cérémonie à laquelle assistaient, au nom de l'Ecole, Mme COLAS, Assistante sociale, Mme MERCAN, et Mlle VANDELLE, que tous les Anciens connaissent bien. Le Capitaine MARTIN DE BOUDARD, et l'Adjudant-Chef RACT étaient également présents.

Doux de nos Anciens sont maintenant d'église : DUFRESNE DE VIREL et DEGRYSE. Ainsi chacun s'achemine vers son destin.

## CEUX QUI NOUS QUITTENT.

— Un « vieux de la vieille » vient de nous quitter : l'Adjudant-Chef JANNIN, que tous les Anciens ont bien connu a pris sa retraite. Il était entré à l'Ecole en qualité de Surveillant Général en 1944.

Tel nous l'avons connu, nous autres Anciens, tel y est resté : ce colosse aux cheveux poivre et sel, avec ses airs de croquemitaine, était bon comme le pain. Combien de fois a-t-il fermé les yeux sur nos bêtises !...

Un fichu caractère avec ça ! De mémoire d'Ancien, jamais on n'a vu l'A.C. Jannin porter le calot A.A. !

Avec lui s'en va une figure haute en couleurs de l'E.P.A.

## CE QU'ILS DEVIENNENT.

— François LEGRAND, notre légendaire « GRAND PERE », est à Lyon où il taquine l'atome au centre d'Etudes Nucleaires.

— J.-P. BONNET se prépare au professorat de dessin à Janson de Sailly.

— Jacques ALLEMES est perdu dans un poste « gonio » à Gardicpre, par Pas-en-Artois (Pas-de-Calais).

— CHABANNE, VENOT, MAURIN, VERSANNE, CHARLOT sont à la Flèche en Math. Elem.

— HOURIEZ serait à Sup. Elec.

— Jean GOUTREAU a été reçu 4<sup>e</sup> à l'Ecole Nationale d'Agriculture de Grignon.

— Par lettre, nous apprenons que Bernard PETIT est admis à l'Institut National Agronomique.

— Daniel MICHELET est à la Flèche en classe préparatoire à Saint-Cyr.

## NOUS AVONS PERDU LA TRACE

### DE :

— PIERRAT Yves, Jadis à Rouilly-Seine.

— GRIMAUD Claude, Jadis à Drancy.

— LEGUAY G. Jadis à Coëtquidan.

— LOHISSE, Jadis à Rochefort.

— CHATELIN J.-P. Jadis à Toulouse-Franczal.

— BALESSÉ Claude, Jadis à Toulouse-Franczal.

— VIOSSAT Gérard, Jadis à Bois de la Oude.

— BENARD Michel ?

— Paul FINE, Colonel d'Aviation en retraite, très touché de l'honneur que lui a fait l'A.A.E.P.A. en le nommant membre honoraire perpétuel, lui adresse ses vifs remerciements et ses meilleurs vœux de prospérité.

• La Revirée », Meylan (Isère).

## CARNET BLANC

— Mme Bernard le Masson, Mme Edouard le Masson ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur petit-fils et fille, Alain HERTVIOU, avec Mademoiselle Yvonne DE GUILLEBON.

Le Bachais, Meylan (Isère).  
3, rue Voltaire, Grenoble.

— Mme Courtois, le Capitaine et Mme Fernand Memecier ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur petit-fils et fille, Alain HERTVIOU, avec Mademoiselle Marvise DASQUE.

Capvern (Htes-Pyrénées).

— Mme Vve Edouard Garenne, Mme Vve Alexandre Biraben, M. et Mme Léon Biraben ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur petite-fille et fille Marie-Claude, Elève-Médecin Ecole du Service de Santé Militaire avec Monsieur Michel PITOTS.

Idron (B. P.).

— M. et Mme Albert PESCHOUX sont heureux de vous faire part du mariage de leur fils Jean avec Mademoiselle Hélène ARSAC.

Igny (S. et O.).

— M. et Mme Jean MORER ; M. et Mme Gilbert MORER-HUSSON ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur petit-fils et fils, Bernard, avec Mlle Viviane HIMBERT.

— Mme BAUJARD a l'honneur de vous faire part du mariage de son fils Marcel, avec Mlle Renée VUAILLAT.

Paris (14<sup>e</sup>).

— Mme Paul VEIT a l'honneur de vous faire part du mariage de son fils Claude, avec Mlle Hélène JANIN.

Paris (16<sup>e</sup>).

— Sergent GUYOT est heureux d'annoncer à ses camarades de l'E.P.A. la naissance, le 25 août, à Alger, de son fils Jean-Pierre.

— Marie-Véronique LAGARDE est heureuse de vous faire part de la naissance de son petit frère Pierre le 29 octobre 1958, 12, rue du Général-Sarraïl, Orléans.

— Sylvie ROSTAING a la joie de vous annoncer la naissance de sa petite sœur Evelyne, le 21 juin 1958.

25, rue Voltaire, Troyes.

— Martine CHATEIGNIER a la joie de vous annoncer la naissance de son petit frère Dominique, le 15 juillet 1958.

Moirans (Isère).

— M. et Mme Jean BLANCHIN ont la joie de vous annoncer la naissance de leur fils Jean-Michel, le 20 septembre 1958.

Pontcharra-sur-Brèda (Isère).

— Le Lieutenant et Mme J. C. CAROFF laissent à Pierre et à François la joie de vous annoncer la naissance de leur petite sœur Hélène.

Le Pontliguen (L.-A.).

— M. et Mme Guy LEYMARJOS sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fille Laurence, le 12 juin 1958.

10, Cité Soblière, Orly (Seine).

— Dominique et Marie-Christine ont la joie de vous faire part de la naissance de Pascal. — M. et Mme Jacques ECKERT.

Nancy.

— Jean-Louis BAUJARD est heureux de vous faire part de la naissance de son petit frère Michel.

Base Agéenne - Thiers.

— Martine a la joie de vous annoncer la naissance de son petit frère Jean-Pierre.

— Li et Mme Charles JOSSEROND.

107, cours Jean-Jaurès, Grenoble.